

LE CONTE ET SES OBJETS, VECTEURS DE CREATIVITE GROUPALE

SOPHIE ROBIN*

** Psychologue clinicienne à l'EHPAD Les Tamaris à Guilhaumand Granges
et à l'EHPAD Le Parc du Château à Montéleger.*

sophierobin26@gmail.com

RESUME : Nous nous intéressons dans ce travail à l'utilisation d'objets dans l'accompagnement de personnes âgées vivant en institution. Après avoir observé que des objets semblaient avoir revêtu un caractère transitionnel pour certaines personnes, nous avons mis en place un groupe conte avec le support de différents objets afin de soutenir la créativité groupale.

MOTS CLES : objet transitionnel, groupe conte, institution

L'observation clinique et l'expérience personnelle nous montrent à quel point certains objets peuvent prendre une valeur d'étayage et de soutien très importants à certains moments de la vie. Le vieillissement et les pertes qui lui sont associées nécessitent d'importants réaménagements psychiques. La vie en institution, la dépendance peuvent activer ou réactiver des angoisses atteignant le sentiment de continuité du Moi (1). Qu'ils soient symboles d'une vie passée ou d'un lien perdu, certains objets nous aident à traverser les crises et constituent des repères.

Nous nous intéresserons dans ce travail à la valeur de ces objets à travers l'éclairage de la notion d'objets et d'espaces dits transitionnels. Après un rappel théorique, nous partirons de l'observation clinique de l'utilisation d'objets qui semblent être

devenus transitionnels, puis nous élargirons notre propos à la notion d'espace transitionnel par la mise en place et l'observation clinique d'un groupe conte et du rôle des objets du conte qui viennent en support.

APPORT THEORIQUE : LA NOTION D'ESPACE TRANSITIONNEL

Winnicott définit l'espace transitionnel comme « l'aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure », qui n'appartient ni totalement à l'une ni totalement à l'autre. Cette aire « se situe entre le subjectif et ce qui est objectivement perçu ». Il décrit la fonction des phénomènes transitionnels chez le bébé qui lui permettent de faire face à l'angoisse

née de la rencontre avec la réalité. Parfois un objet particulier est choisi, il a donc une réalité matérielle, mais le pouvoir dont il est investi est relié au monde interne. Il est donc un objet « trouvé-crée ». L'espace intermédiaire ainsi créé permet de limiter les effets désorganisateur des changements externes, en aidant le sujet à préserver sa réalité interne et à conserver des échanges avec sa réalité externe (2).

L'enfant passe d'une illusion première d'un tout fusionnel, à la capacité à s'illusionner, c'est-à-dire à rendre l'autre présent mentalement. Il peut rendre présente psychiquement la mère grâce à un étayage externe sur un objet représentatif. Pour cela, il doit, en premier lieu, passer par la désillusion en élaborant l'absence et la séparation. Le « travail psychique s'étaye sur la médiation par l'objet transitionnel », qui permet de passer de la frustration à l'hallucination. Cette expérience est donc fondamentale, car fondatrice d'une pensée (3).

Les phénomènes transitionnels peuvent être observés tout au long de la vie, dans la zone intermédiaire entre la réalité psychique interne et la réalité externe, à travers le culturel. Ils englobent notamment le jeu, la création artistique, le sentiment religieux, le rêve... (2). Tout ce qui permet d'enrober la réalité et de la rendre acceptable.

OBSERVATIONS CLINIQUES : L'ATTACHEMENT A UN OBJET D'ETAYAGE

Nous avons initié ce travail en nous intéressant à l'attachement qu'avaient certains résidents pour des objets en particulier. En effet, il est parfois possible d'observer des comportements affectifs envers des objets qui semblent avoir revêtu un caractère symbolique très fort.

Une résidente se montre, par exemple, très attachée à une peluche qu'elle garde tout le temps contre elle, et à laquelle elle parle comme à un bébé. On peut supposer que cette peluche a une fonction d'objet transitionnel en étant le moyen pour elle de concilier sa réalité interne et la réalité externe. Cette résidente est souvent dans le déni de sa situation de dépendance et de la vie en maison de retraite. Cet attachement à l'objet, même s'il peut paraître régressif, peut être compris comme un jeu symbolique qui lui permet d'exprimer ses besoins émotionnels internes et de rendre la réalité plus supportable. On peut supposer qu'il constitue une expérience agréable de soutien et d'étayage, une aire d'illusion qu'elle s'est construite.

Cet objet est également le moyen d'être en lien avec l'extérieur car il devient facilement un sujet de discussion. Les objets d'attachement peuvent devenir médiateurs et faciliter la communication. Ils peuvent aussi renforcer la réminiscence en rappelant le maternage d'un enfant par exemple (4). On peut penser que ces objets sont également un moyen d'établir une continuité du lien interpersonnel dans les moments d'absence.

De manière plus élaborée, un autre résident utilise un agenda auquel il accorde beaucoup d'importance. Outre le caractère de défense contre l'oubli qu'on peut y voir, il se peut qu'il soit également une manière d'établir un lien symbolique de continuité entre le passé et le présent. Cet objet devenu journal de vie est à la fois un moyen de se remémorer les événements passés, tout en gardant un lien avec l'extérieur en y notant les prochains rendez-vous et visites. Il est ainsi également l'objet symbole des relations d'étayage.

QUESTIONNEMENT

Face à l'oubli, au moment où les capacités cognitives s'étiolent et où il est de plus en plus difficile de s'appuyer sur une pensée qui nous trahit, il peut être aidant de choisir des objets apportant un réconfort et un sentiment de permanence du lien. Ces objets pourraient contribuer à maintenir une continuité face aux ruptures.

Ces observations et interrogations autour de l'objet transitionnel et la fonction d'une aire intermédiaire ont orienté notre réflexion et nous ont amenée à élaborer un questionnement. Celui-ci nous a guidée pour l'élaboration de cet écrit qui fait suite à un stage de dix demi-journées en EHPAD dans le cadre de la validation du Diplôme Universitaire de Thérapies Relationnelles Psychogériatrique.

Notre objectif lors de ce stage a été d'expérimenter un dispositif de groupe à médiation, tout en nous intéressant à la fonction d'objet et d'espace transitionnel. Nous avons eu la chance de pouvoir élaborer et mettre en place un groupe conte.

Notre questionnement principal pourrait être formulé ainsi : quels sont les aspects thérapeutiques des objets médiateurs utilisés dans la relation ? Peuvent-ils constituer des objets transitionnels ?

On peut supposer que l'utilisation de supports matériels (images, poupée), lors d'une médiation conte, pourra permettre l'accès à un espace d'illusion et de créativité groupale autour d'un objet commun. Chacun pouvant projeter sa propre réalité intérieure sur ces objets et ainsi élaborer autour d'un vécu particulier.

GROUPE CONTE : DISPOSITIF ET OBJECTIFS

Selon Bruno Bettelheim, le conte de fée nous met en présence de toutes les difficultés fondamentales et problèmes

existentiels de l'Homme. Il délivre un message selon lequel la lutte contre les difficultés de la vie fait partie intrinsèque de l'existence. Le conte peut permettre de transformer les contenus inconscients en fantasmes et ainsi d'y faire face (5). Il peut donc être un moyen d'élaborer autour d'une réalité parfois difficile à accepter.

En effet, « le conte autorise celui qui y adhère à s'échapper un temps du poids du réel. Magiquement la pesanteur s'efface et le jeu peut décoller et s'envoler hors du réel pour le pays des songes. [...] (Cette magie) relève de la mise en suspens de la barrière dedans-dehors qui définit l'espace potentiel caractéristique de la mise en place de l'activité ludique » (6).

Anne Marcadier, conteuse en gérontologie, parle d'une ouverture vers le monde intérieur. Le conte peut permettre de faire ressurgir des souvenirs, sensations et impressions oubliées (7).

Nous avons travaillé autour du conte Vassilissa la très belle que nous avons lu sur plusieurs séances. C'est un conte populaire russe, riche de symboles et d'illustrations. Nous l'avons choisi plus particulièrement pour le personnage de la petite poupée qui accompagne l'héroïne dans sa quête. Ce personnage « incarne les divinités familiales, l'esprit des anciens » (8). La mère de Vassilissa meurt au début du conte et lui lègue cette poupée qui va la soutenir tout au long de l'histoire grâce à des pouvoirs magiques, à condition que Vassilissa la nourrisse et en prenne soin. Ce personnage peut faire figure d'objet transitionnel, en effet, il symbolise la transmission maternelle ; richesse intérieure qui aide à faire face aux difficultés de la vie. Clarissa Pinkola Estés y voit un symbole de l'intuition féminine (9). Pour elle, « Par le biais de la poupée d'intuition, Vassilissa apprend à trier, comprendre, tenir en ordre, débarrasser et

nettoyer les prémisses psychiques [...] elle apprend à ne pas reculer devant l'énorme, le puissant, le cyclique, l'imprévisible et l'inattendu ».

Les séances se sont déroulées de 10h30 à 11h30 chaque vendredi matin pendant cinq semaines. Six personnes ont participé au groupe, trois personnes de l'Unité Protégée et trois personnes du lieu de vie traditionnel. Des difficultés cognitives étaient présentes chez chacun, à différents degrés, mais des possibilités d'expression par le langage étaient préservées.

En amont de la séance, nous allions prévenir les personnes de la tenue du groupe. La rencontre commençait par un temps de présentation du groupe, puis présentation de chacun avec un échange autour de l'humeur du jour. Venait alors le temps du conte avec un rappel de ce qui avait été lu précédemment, puis la lecture d'un paragraphe. Nous utilisions, tout au long de la lecture, le support des images du livre afin d'illustrer le récit et celui d'un objet : une poupée en porcelaine, disposée au milieu du groupe sur une petite table, pour représenter la poupée du conte. Nous prenions des moments d'échanges autour du conte et des objets supports (livre, photocopies du livre et poupée) en les faisant passer de main en main. Puis la séance était terminée par un rappel de la prochaine séance.

Nous prenions un temps de réflexion après le groupe avec la psychologue de l'institution, afin d'échanger autour de ce qui avait pu être observé pour chaque participants et de définir les améliorations à apporter ou les prochains axes de travail. Ce temps nous a paru essentiel afin d'étayer notre pensée et pouvoir ainsi par la suite soutenir la pensée groupale, lutter contre la déliaison à l'œuvre dans les pathologies de l'oubli.

Un des objectifs de ce groupe était de s'appuyer sur la symbolique du conte pour aborder les problématiques auxquelles ont à faire face les participants au groupe, et d'élaborer autour d'un objet commun.

L'utilisation de la médiation du conte, ainsi que de différents supports (images, poupée), peut favoriser l'accès à un monde imaginaire ou monde interne et permettre une créativité groupale, une construction commune. Les résonances, ressentis et réactions face au matériel proposé seront différents, c'est ce qui pourra enrichir les échanges.

L'objectif du groupe est avant tout que les participants puissent s'y sentir reconnus, autorisés à exprimer leur subjectivité et écoutés. La médiation, même si c'est elle qui nous rassemble et donne une dynamique, doit pouvoir s'effacer au profit de l'écoute de la personne. Nous étions particulièrement attentives à ne pas mettre en échec les personnes et à les valider dans leur parole quelle qu'elle soit (10).

OBSERVATIONS ET ANALYSE

Le rôle des images

Nous avons rapidement pris conscience de l'importance de mettre les images au cœur de l'échange en groupe. En effet, malgré l'écoute et l'intérêt que les personnes ont pu apporter au conte en lui-même, il semble qu'il était difficile de verbaliser autour de l'histoire, certainement du fait des troubles mnésiques, de la défaillance de la mémoire immédiate et des difficultés d'abstraction. Néanmoins, on peut supposer que cela a contribué à la mise en place d'une ambiance favorable à la création : « se mettre en situation d'écouter des contes, c'est lâcher l'adulte, rejoindre son enfant intérieur et accepter de se rendre disponible pour un temps relevant

du facétieux, du merveilleux ou de la sagesse » (7). Ainsi c'est autour des images du conte et de la poupée qu'il y a eu le plus d'échanges.

Vacheret (3), à propos des processus à l'œuvre lors d'un photolangage, dira que la « photo qui fait l'objet d'échange en groupe se situe dans l'aire intermédiaire qui est dépositaire à la fois de la réalité interne et de la réalité externe. A ce titre elle est génératrice de processus de liaison ». On peut penser que les images du conte ont eu ce même rôle ; en se passant la photo de main en main, encouragées à dire ce qu'elles voyaient, les personnes ont tour à tour ajouté un élément à la compréhension de l'image. Cela pouvait être des descriptions concrètes de ce qui était vu, avec parfois une vision plus singulière. Chacun y mettait une partie personnelle de lui-même puisque tout le monde ne voyait pas la même chose en premier. Cette construction groupale était mise en évidence par le thérapeute avec une reprise de tous les éléments apportés.

Les participants étaient parfois amenés à exprimer des ressentis, ainsi on a clairement vu le trouble d'une des participantes face à une illustration qu'elle a gardée longtemps en main avec une expression captivée. Malgré nos questionnements, elle n'a pas voulu livrer son ressenti au reste du groupe, nous disant clairement qu'elle préférait le garder pour elle, exprimant par là le besoin de garder une intimité et affirmant son droit à une intériorité. Néanmoins, elle nous a fait percevoir par son comportement quelque chose de l'ordre de la fascination.

Une autre résidente, face à une image du conte, trouvait qu'il y avait trop de noir et préférait la poupée. Celle-ci lui rappelait quand elle était petite et qu'elle aimait les poupées, même si maintenant ce n'était plus de son âge selon elle. Face à l'image de la sorcière et la méchanceté qui s'en

dégage, elle dira que le rire et l'indulgence sont les moyens pour elle de faire face à la méchanceté, nous exprimant ainsi des éléments relatifs à son identité.

Nous avons souligné en groupe le caractère imaginaire de l'histoire : « on sait que c'est pas vrai donc ça ne me fait pas peur ». Une des participantes a rappelé le réel : « c'est pas dans la réalité qu'on verra ça ». Par ailleurs cette résidente traverse une période de deuil difficile suite au décès de son mari, et est dans l'oubli, voire dans le déni de la réalité. Celui-ci peut être compris comme un mécanisme de défense face à l'effraction d'un réel difficile à accepter et à s'approprier comme réalité interne. Le jeu autour des images l'a amenée à exprimer une vision singulière de l'ordre de l'imaginaire, tout en étant dans la capacité de rester en lien avec le réel.

Par l'intermédiaire du conte ou de ses objets, il était possible d'échanger autour des souvenirs, du ressenti et de l'expérience singulière de chacun. Les participants se sont saisis de cet espace pour faire le lien avec leur vie passée. On peut supposer que le groupe a permis, pour certains, de partager, voire d'actualiser, ce qui est lié à leur vie intérieure.

Mise en scène

Une des participantes, que nous appellerons Mme B, a répondu à la mise en scène autour du conte par une véritable mise en scène des affects et émotions. Cette résidente a été très expressive dans le groupe, autant verbalement que non verbalement. C'était une des participantes les plus désorientées et pourtant elle a, par ses interventions, fait avancer le groupe. Elle était très proche d'une autre personne de l'Unité Protégée (UP) qui n'était pas présente au groupe : Mme F. Leur relation était tellement fusionnelle que cela pouvait poser problème dans le service, l'équipe

s'interrogeait sur l'impact psychique de cette relation sur les résidentes en question. La participation de Mme B au groupe a été proposée en partie pour qu'elle puisse investir d'autres liens, voire d'autres lieux. Très vite, au cours des séances, elle a pu exprimer son trouble face à la séparation. Elle a dit son incompréhension de la situation, pourquoi eux - les trois personnes de l'UP - étaient-ils là, séparés des autres et avec de nouvelles personnes qu'ils ne connaissaient pas, dans un lieu inconnu. En prenant le temps d'élaborer autour de son ressenti et en lui permettant de verbaliser autour de son trouble, il a été possible de la rassurer une première fois. Elle a semblé prendre appui sur le lien qui les unissait et le lien avec la psychologue qu'elle connaissait. Son intervention a permis d'aborder la question de la séparation des deux lieux : UP et unité traditionnelle, mais aussi celle de la séparation en général. Nous avons ainsi observé le fort sentiment communautaire qui s'était développé entre les résidents de l'UP. La fois suivante, l'angoisse a pris le dessus et nos tentatives de réassurance ont échoué. Nous l'avons donc raccompagnée avant la fin du groupe. Lors de la dernière séance, sa collègue Mme F était absente car partie réaliser un examen. Mme B n'a pas opposé de résistance à sa venue au groupe, mais a montré des signes de dépressivité : effondrée dans le fauteuil, comme absente, elle semblait utiliser le groupe pour mettre en scène son ressenti. Lorsque nous l'avons interrogée, elle a élaboré autour de sa tristesse en expliquant qu'elle vivait avant avec sa famille, puis qu'ils l'ont amené ici et qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait là. Les autres membres du groupe ont entendu sa difficulté, certains ont essayé de la rassurer, d'autres semblaient comprendre, on peut imaginer que cela a résonné avec leurs propres problématiques et angoisses d'abandon. Il a été ensuite

possible de s'extraire ensemble de cette dépressivité, en évoquant les souvenirs du passé. La résidente en question a semblé avoir trouvé les ressources suffisantes pour sortir du marasme en verbalisant autour de ses souvenirs ; l'importance du travail, les moments difficiles qu'elle a traversés lorsqu'il y avait peu d'argent, notamment grâce à sa force de caractère, abordant par là la question de l'identité qui a pu être reprise en groupe. On peut supposer que cela a permis de réinstaurer une continuité face aux ruptures liées à l'entrée en institution et à la maladie. Ce partage a entraîné d'autres participants qui se sont exprimés également en lien avec l'histoire.

Pour cette participante on peut penser que la séparation temporaire d'avec Mme F a réactualisé les angoisses d'abandon et de séparation liées à son arrivée en maison de retraite. L'échange groupal a permis une élaboration autour de son ressenti. Cela a permis au groupe d'aborder la question de la séparation, et de trouver ensemble les ressources pour y faire face.

La mémoire

Nous n'avons pas pour objectif un travail de la mémoire cognitive, dans l'idée de ne pas mettre en exergue les manques, mais au contraire de pouvoir nous appuyer sur les ressources. D'ailleurs, comme s'il fallait poser cela en préalable de départ, dès les premières minutes du groupe, un des participants a abordé le sujet de la mémoire en répondant, lors du tour de table pour connaître l'humeur du jour, « oh mais moi je ne sais plus rien ». Cela a été l'occasion de crever l'abcès, si l'on peut dire, et nous avons pu reprendre en groupe et élaborer autour de cette question de la mémoire, qui résonnait manifestement chez les autres participants. Une fois cela posé, le participant en question a pu s'exprimer de façon plus apaisée et valorisée, peut-être conscient quelque part d'avoir apporté

quelque chose d'essentiel au groupe. Même si la parole apparaissait parfois désordonnée et sans lien apparent avec le sujet au premier abord, elle se révélait enrichissante pour la discussion, était l'expression d'une vérité propre au sujet. Ce qu'on ne comprend pas de la parole ou du comportement de la personne n'est pas pour autant dépourvu de sens (11). Le rôle du thérapeute est alors de proposer du sens, ce dont la personne pourra se saisir ou non.

Les personnes ont, semble-t-il, pu développer un sentiment de familiarité face aux objets du conte. On peut supposer que ce sentiment relève d'une mémoire affective (12). En effet, même les personnes les plus désorientées, en arrivant dans la salle, pouvaient reconnaître la poupée qui trônait sur la table. Ils semblaient rassurés d'arriver dans un lieu rappelant des expériences agréables de partage, même s'ils n'auraient pas pu dire lesquelles du fait de la défaillance de la mémoire cognitive. De la même manière, un des participants a identifié à plusieurs reprises un petit détail d'une image : « y'a toujours les champignons », ce qui témoigne d'un sentiment de continuité, même s'il ne s'agit pas de permanence réelle car l'oubli demeure entre les séances. Cet élément de l'illustration avait certainement été investi positivement, car il était le seul à l'avoir repéré, et nous avons échangé autour de ce que cela rappelait dans l'histoire de chacun : la cueillette des champignons, les goûts différents...

Progressivement s'est donc instaurée une mémoire du groupe. D'une séance à l'autre, des éléments semblaient devenir familiers. Lire le même conte en plusieurs parties, sur plusieurs séances, permettait également de faire le lien entre les séances ; nous résumions la dernière séance puis

finissions en nous demandant ce qui pourrait se passer dans la prochaine, ce qui pouvait participer au sentiment d'une continuité.

Le lâcher prise du thérapeute

Il nous a semblé important de pouvoir investir l'histoire et développer un intérêt pour le conte, d'y faire des liens symboliques afin de pouvoir transmettre cet intérêt aux personnes participantes. Le fait de s'autoriser à l'imaginaire, au jeu autour des significations, a été un préalable à la mise en place du groupe. Cet objet qu'est le conte, nous l'avons d'abord trouvé, pensé et investi pour le groupe. A la fois, il a fallu également du lâcher prise pour ne pas être dans l'intellectualisation, et permettre aux personnes de développer leur propre vision et parole autour du conte. Il s'agit de ne rien attendre et d'« accepter d'être étonné par tout ce qui risque d'advenir », d'« accueillir l'inattendu » (15). Par exemple, alors que nous avions espéré des échanges autour de ces objets choisis qui nous aident à vivre, il en a été très peu question dans la discussion, en revanche ce qui n'a pas été dit explicitement a été vécu dans le groupe à travers l'investissement des images et de la poupée en tant qu'objets.

Il nous a semblé important de nous laisser emporter par la lecture pour que les écoutants se sentent autorisés à faire de même.

La créativité est également importante pour le thérapeute. Il est nécessaire d'être ouvert à ce que la personne peut dire, même si cela ne paraît pas avoir de lien direct avec le sujet. Il semble que l'on puisse parfois se situer dans cette aire transitionnelle, espace d'illusion et de jeu entre la réalité intérieure et la réalité concrète. L'échange avec des personnes désorientées, ne maîtrisant plus tout à fait le langage et leurs

liens de pensée, requiert une écoute du symbolique et donc un nécessaire lâcher prise sur le sens direct, un accès à notre propre créativité par le laisser aller à la libre association. Il s'agit d'entendre à différents niveaux, tout comme les personnes peuvent comprendre à différents niveaux. Naomi Feil parle de « plusieurs niveaux de conscience souvent simultanés » (10).

Le thérapeute utilise sa « disponibilité psychique à écouter, observer et rêver » ce qui lui permet de repérer « les processus psychiques déposés à l'intérieur du cadre » (13).

Winnicott (2), à propos de la thérapie analytique chez l'adulte, parle de l'importance d'atteindre un stade de repos, à partir duquel peut s'élaborer quelque chose de créatif. Le thérapeute ne doit pas chercher à mettre de l'ordre dans le non-sens au risque de briser cette sécurité qui permet le repos.

CONCLUSION ET OUVERTURE

Il semble que le cadre du groupe ait permis de mettre en place une aire transitionnelle entre la réalité externe et nos réalités respectives, un espace potentiel où il a pu advenir une parole, une pensée groupale. Le conte et ses objets ont été le support de nos échanges et ont permis d'accéder à la part de singulier chez chacun.

On peut se demander si la présence, dans la vie quotidienne, d'objets utilisés comme médiateurs relationnels, pourrait entraîner un rappel à la mémoire dite affective des personnes. Ainsi, le souvenir émotionnel d'un moment investi par la personne pourrait être ravivé par l'intermédiaire d'un objet, d'un lieu, d'une chanson, et apporter une contenance et une réassurance nécessaire dans les moments de vide relationnel et d'angoisse.

Le rappel des expériences agréables pourrait permettre d'établir une continuité dans la vie de la personne. Un objet, symbole d'un lien qui s'est créé, deviendrait alors un soutien dans les périodes d'absence en rendant présent à l'esprit ce lien. Pour des personnes chez qui la mémoire cognitive est attaquée, mais pour qui une mémoire affective persiste, cela pourrait être un moyen de rendre concret ce lien et de garder le sentiment d'être accompagné et soutenu en dehors des moments de présence.

Il semble néanmoins indispensable que le lien à cet objet soit créé dans la relation et que la personne ait suffisamment investi l'objet pour qu'il puisse devenir transitionnel, la notion de choix est donc importante. Il est également nécessaire que l'objet ne vienne pas se substituer à la relation, mais soit un moyen de renforcer le sentiment de continuité, et de lutter contre la déliaison à l'œuvre dans les maladies de l'oubli.

REFERENCES

- (1) Aubert S. Une médiation « conte » en maison de retraite : effets d'un dispositif de groupe chez la personne âgée. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 2015; (65) : 179-90.
- (2) Winnicott D.W. *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. éd. France: Gallimard; 1975
- (3) Vacheret C. *Photo, groupe et soin psychique*. éd. Lyon: Presses Universitaires Lyon; 2000.
- (4) Soucy O. (2007) Les poupées et les animaux en tissu : des objets de compagnie pour les personnes présentant des problèmes cognitifs. *La Gérontoise*. 2007; 18 (1) : 21-4.

- (5) Bettelheim B. Psychanalyse des contes de fées. éd. France: Robert Laffont; 1979.
- (6) Chouvier B, Morhain Y. (2010) Le conte. Une parole virtuelle qui s'actualise. Cahiers de psychologie clinique. 2010; (35) : 163-80.
- (7) Mercadier A. Conteuse en gérontologie. Soins gérontologie. 2014; (108) : 41-3.
- (8) Yakovlévitch Bilibine I. Contes de Russie. éd. France: Actes Sud; 2016.
- (9) Pinkola Estés C. (1996) Femmes qui courent avec les loups. Histoires et mythes de l'archétype de la Femme sauvage. éd. Paris: Grasset; 1996.
- (10) Feil N. La Validation : la méthode de Naomi Feil. éd. France: Lamarre; 2005.
- (11) Pélissier J. Ces troubles qui nous troublent : Les troubles du comportement dans la maladie d'Alzheimer et les autres syndromes démentiels. éd. Toulouse: Erès; 2011.
- (12) Ploton L. Ce que nous enseignent les malades Alzheimer, sur notre vie psychique. Lettre de psychogériatrie. 2015. Disponible : <http://www.lettre-psychogeriatrie.com/ce-que-nous-enseignent-les-malades-dalzheimer-sur-notre-vie-psychique/>
- (13) Donaz M. (2011) Entre créativité, groupe et soin psychique du sujet âgé en mal de vieillir. Gérontologie et société. 2011; 34 (137) : 95-111.